

ENTREZ PAR LA PORTE ÉTROITE

Entrez par la porte étroite, car large est la porte et spacieux le chemin qui mènent à la perdition et nombreux sont ceux qui y entrent. Mais étroite est la porte et resserré le chemin qui mènent à la vie et il y en a peu qui les trouvent.

(MATTHIEU, ch. VII, v. 13 et 14 ; LUC, ch. XIII, v. 24.)

COMMENTAIRES

Les planètes, les soleils, les étoiles, les paradis, les enfers, tous les mondes concrets ou abstraits communiquent les uns avec les autres par des routes qui constituent comme le squelette de la Création. Ces routes sont immuables ; les êtres qui les parcourent seuls changent. Ces voyageurs suivent naturellement les voies qui leur semblent les plus commodes ; les routes les plus fréquentées sont donc les plus larges et les plus planes. La créature qui écoute ses préférences, qui veut voyager avec confort, avec le minimum de soucis, prend la grand-route ; mais cet amour des aises, cet étalement du Moi conduit au royaume de l'égoïsme. Or, plus on a de commodités, plus on en veut avoir ; il n'y a qu'à prendre le train pour observer ce trait. Et, d'exigence en exigence, on en arrive à une espèce d'idolâtrie du bon plaisir qui dessèche le cœur et qui le conduit aux portes de la Mort. Si vous voulez aller vers la Vie, il faut prendre les chemins de traverse, à peine frayés, où les pentes sont raides, où les fondrières abondent, où il n'y a pas d'hôtelleries, où de rares gendarmes vous protègent, de loin en loin. Il faut vous entraîner à la marche, à la faim, à la soif, à la solitude. Cette solitude est excellente parce que rien ne s'y interpose entre le voyageur et le Grand Pèlerin des univers ; elle est excellente parce que les seuls voyageurs qu'on y rencontre sont des envoyés du Père, parce que où les créatures se font rares, les anges se pressent plus nombreux ; parce que, plus la vie matérielle est précaire, plus la vie spirituelle est plantureuse. Il y a de ces chemins perdus où ne passe guère qu'un voyageur par siècle ; un temps viendra où vous serez de ces pionniers du Ciel. Mais, pour le moment, contentons-nous, sur la route commune où la Providence nous a lancés, de nous faire tout petits, de ne nous permettre que le strict nécessaire à nos commodités.

Vous ferez cela en saisissant toutes les occasions de vous effacer devant les autres, de prendre la dernière place, de choisir les partis difficiles, de subir les malveillances et les empiètements. Il faut arriver à aimer le premier venu suffisamment pour le débarrasser de son fardeau dès qu'il le demande et avant même qu'il le demande si vous le voyez timide ou exténué. N'attendez pas que des occasions héroïques se présentent ; commencez par les sacrifices les plus vulgaires. C'est par beaucoup de petits efforts qu'on devient capable d'en accomplir de grands.

SÉDIR, *Le Sermon sur la Montagne*, 1927.

On peut répartir les hommes en quatre catégories ascendantes, avant la première phase de sagesse, et tout d'abord en commençant par le bas :

1°— La brute proprement dite, l'homme qui ne cherche qu'à se sustenter, et qu'à assouvir ses appétits, ses instincts ; il peut être éduqué comme un animal savant et acquérir même une certaine apparence de savoir-vivre. S'il est cultivé, il se sert de ce qu'il a copié sur d'autres, pour mieux se satisfaire. Non cultivé, il reste une simple brute.

2°— L'homme rusé, c'est-à-dire celui qui a su mettre à profit les événements dont il a été le témoin ou l'acteur, et s'éviter les ennuis tout en étant hors la société. Parmi ces derniers, on rencontre les criminels, les voleurs, les exploiters de la faiblesse et de la douleur humaine : leur caractéristique est la dissimulation.

3°– Les demi-instruits, ceux-ci « ne s'en laissent pas conter », ils sont à l'affût d'une bonne aubaine, se disant en leur for intérieur que l'occasion n'a qu'un cheveu et qu'il ne faut pas la laisser passer. Mais, bien qu'ils le contestent, leur idéal réside, comme chez les précédents, dans la satisfaction de leurs instincts, plus développés sans doute, mais qui n'en sont pas moins ceux de la bête humaine.

4°– Au quatrième degré, nous rencontrons les flottants. De ceux-ci il ne faut rien attendre, car n'ayant point encore d'idéal réel, ils flottent au gré de leurs pensées tantôt bonnes, tantôt neutres, tantôt mauvaises. Ce sont les serviteurs du Hasard ou Destin : celui qui arrive chez eux au bon moment est le bienvenu, l'autre, fût-il leur meilleur ami, passe inaperçu, il n'est pas à l'heure !... Ils sont sans but précis, mais semblent par moments avoir des envolées d'idéal ; leur heure de Lumière approche, mais auparavant, sur leur route, que de douleurs ils sèment, qu'il leur faudra payer du sang même de leur pauvre cœur. Ils sont semblables à ces jeunes gens qui croient en tout et se sentent des aspirations gigantesques, pensant les réaliser facilement. Une fois à l'œuvre, ils renoncent bientôt à tout cela et souvent, hélas ! se repliant sur eux-mêmes, ils meurent avant d'avoir œuvré.

Les quatre caractères exposés plus haut sont simplement les quatre phases évolutives par lesquelles passent ou ont passé les hommes.

Après vient la naissance à l'Esprit. Alors l'être suit les mêmes phases d'évolution, mais avec la différence des contrastes. Il doit accomplir en sens inverse la même route, mais cette fois c'est la renonciation, c'est le Calvaire.

C'est la voie étroite qui mène à la liberté.

Jules RAVIER, *Œuvres spirituelles*, 1913.

« Que la porte de la vie est petite ! que la voie qui y mène est étroite, et qu'il y en a peu qui la trouvent ! » (Matth. VII, 13 et 14).

Le plus grand nombre ne la trouvent pas tout de suite, en effet, et hésitent de longs siècles et pendant de nombreuses vies, avant de s'y engager, car elle répugne au vieil homme. Cependant la patience du Père est incommensurable et « ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu », a répondu Jésus à ceux qui lui disaient : « Qui donc peut être sauvé ? » (Luc XVIII, 26 et 27). Le Père finit donc toujours par triompher des hésitations de ses enfants indociles et par ramener au bercail les brebis égarées ; elles s'engagent alors dans la voie étroite de la pénitence qui est le commencement de la régénération et le gage du salut assuré pour tous.

S'il fallait comprendre autrement les paroles du Sauveur rapportées plus haut, on aboutirait à des conclusions impossibles, car si la perdition dont Il parle veut dire, non plus cette perdition temporaire de l'enfant prodigue qui finira par retourner à la Maison du Père, mais la perdition définitive ; si le chemin qui y mène « est spacieux » et suivi par le plus grand nombre, tandis que très peu suivent la voie du salut, presque tout le monde serait prédestiné à l'enfer et à la damnation éternelle ! Notre-Seigneur aurait manqué sa mission de Sauveur universel et tout le christianisme ne se comprendrait plus.

On voit à quelle contradiction avec le texte et l'esprit de l'Évangile se heurte la doctrine d'une vie unique pour gagner le Ciel, au bout de laquelle le sort de l'individu serait fixé pour toujours.

Il est un point de foi admis par tous les théologiens sérieux, c'est que tous les hommes sont appelés au salut. Or, selon Jésus, comme nous l'avons vu, le Ciel n'est accessible qu'à celui qui s'est dépouillé entièrement de soi, qui aime Dieu de toutes ses forces, de toute son âme, de tout son esprit et de tout son cœur et son prochain comme soi-même ; à celui qui est prêt à sacrifier à cet amour tous ses biens et « même sa propre vie » (Luc XIV, 26). C'est assez dire que l'immense majorité des hommes ne réalisent pas cette perfection et que, d'autre part, pour un même individu, une seule vie n'est pas suffisante pour la réaliser, quelque appliqué qu'il soit au travail de purification intérieure. Ils ne peuvent pourtant pas être damnés presque tous ! Dieu ne peut pas nous avoir proposé une fin aussi sublime que la régénération sans nous donner

le moyen de l'atteindre.

À moins d'admettre que le grand nombre soient privés à jamais du Ciel, ce qui réduirait à néant le rôle de Jésus venu pour les sauver, et du moment qu'une vie unique ne suffit pas à mûrir l'être de manière à le rendre apte à l'entrée du Royaume – comme la chose est d'observation courante –, il faut donc, de toute nécessité, que du temps soit donné à toutes ces créatures pour atteindre, par gradation, cette perfection d'amour sans laquelle le Ciel leur reste fermé.

Que ce temps octroyé consiste en vies successives sur cette planète ou ailleurs, ou qu'il se passe dans un purgatoire quelconque, la chose importe peu. Il suffit seulement de savoir que la miséricorde du Père ne s'épuise pas aux portes de la vie présente, mais qu'Il accorde encore à ses enfants, dans l'au-delà, la faculté de continuer de travailler, de se perfectionner et de tendre vers Lui, et même de souffrir, s'il le faut, pour se réhabiliter à Ses yeux.

Croire à un supplice éternel, ce serait croire au mal absolu, immortel, donc égal au bien, en opposition éternelle avec le souverain Bien. Ce serait du manichéisme et non du christianisme.

Dieu seul est éternel et les âmes humaines aussi puisqu'elles ne sont que des rayons de ce divin Soleil ; elles sont le Christ en nous. « Il est la vraie lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde », a dit saint Jean (I, 9). Leur damnation serait donc celle du Verbe lui-même.

Les âmes sont, en effet, entièrement distinctes des personnalités éphémères dans lesquelles elles résident ici-bas ; elles sont immuables, impeccables, omniscientes. Seule la personnalité est sujette à la modification, au péché et par là au Destin et à ses contrecoups ; c'est elle qui souffre le feu de l'enfer pour se purifier, payer ses dettes et, par là, préparer un temple digne de la visitation du Seigneur. À mesure qu'elle travaille et progresse, l'Esprit prend de plus en plus possession d'elle, jusqu'au jour où Il la juge mûre pour la nouvelle naissance et lui confère le baptême définitif la consacrant enfant de Dieu.

Mais le Père n'opère ce grand prodige de la régénération, de l'entrée du relatif dans l'absolu, incompréhensible à la raison, que par pur amour, pour donner Sa propre vie et Sa béatitude au disciple fidèle qui a combattu jusqu'au bout le bon combat. Il l'opère pour sauver, non pour damner. Ceux qui Lui résistent, qui s'enfoncent dans le péché et l'orgueil, le Père les laisse dans le Relatif, sous l'empire de la Fatalité qui se charge, elle, de les purifier par la souffrance, étant entendu que cette souffrance, comme tout ce qui est relatif, n'est guère éternelle. D'ailleurs, elle ne pourrait pas l'être, car l'éternité appartient à l'Absolu seul dans lequel toute douleur est inconcevable.

Ainsi, quand nous souffrons, c'est notre Moi inférieur qui pâtit et non l'âme éternelle, rayon du Verbe.

Émile CATZÉFLIS, *Le salut pour tous*, 1926.

Dans notre système temporel, tout dépend nécessairement de la source de l'Esprit qui nous anime. Ici-bas, l'homme ne peut faire appel qu'à l'Esprit saint ou à l'Esprit impur. La seule chose qui lui soit refusée, c'est de s'alimenter à ces deux sources, de faire un sourire à Dieu et une révérence à Satan, en un mot de concilier. C'est pour choisir que nous sommes ici-bas et toute notre activité volontaire oscille entre ces deux pôles : dire oui ou dire non, accepter ou refuser. Comme nous ne pouvons à la fois dire oui et non, accepter et refuser, notre paresse nous incite à répondre par peut-être aux sollicitations d'En-haut comme à celles d'En-Bas. La lumière astrale, cette lumière « mitoyenne » qui ne nous demande pas de dire oui ou non, sera donc le champ d'action de ceux qui ne savent ni dire non à la vraie Lumière, ni dire oui à la flamme dévorante de l'Abîme. Mais parce qu'elle est mitoyenne, les forces du Bien et celles du Mal s'y entrechoquent sans cesse, créant de terribles remous et forçant à l'action les tièdes que nous sommes. Bonne ou mauvaise, elle est l'action et comme telle porte en elle le sceau de la Vie. Car agir bien ou mal, c'est toujours agir. Nous appelons « coups du Destin » les conséquences de l'action mauvaise, comme la brebis rebelle appelle peut-être « coups du Destin » les morsures du chien qui l'empêche de s'égarer.

La lumière astrale, âme de la terre, pervertie dans son principe par la révolte d'Adam, était en fait

sursaturée de reflets impurs au début de notre ère. Pendant trop de siècles, les civilisations matérialistes de l'Assyrie et les cultes sanguinaires qui avaient dominé sur notre monde l'avaient corrompue. Lors de la venue du Verbe, les reflets impurs de la débauche romaine l'avaient peuplée de vampires. Que fit le Christ ? Pour préserver ses disciples de la mortelle attirance de l'abîme, il les détourna de cette lumière impure, appelant leur attention sur la seule Lumière intérieure par laquelle – au moyen de la Grâce et de la Foi – ils pouvaient communier ensemble et résister aux courants de putréfaction.

Alors que notre vie animale s'alimente des émanations de la lumière astrale, notre vie spirituelle doit s'alimenter de la pure Lumière spirituelle. Enveloppés de toutes parts par la lumière astrale, nous n'avons pour puiser hors de cette sphère délétère que le chemin étroit frayé par le Verbe lors de son incarnation. C'est seulement lorsque nous avons retrouvé le divin contact, lorsque la Lumière spirituelle se déverse dans notre cœur que nous pouvons régénérer notre propre lumière astrale, notre fantôme sidéral, et purifier ainsi peu à peu notre ambiance et celle de nos frères, cette âme de la terre, qui doit être, elle aussi, transformée par nous – ayant été corrompue par nous.

Telle est notre participation au plan de rédemption universelle.

Cette régénération achevée, la Lumière de Gloire, celle qui brilla jadis sur le Thabor, inondera librement le libre univers et les astres seront les portes lumineuses par lesquelles elle circulera à flots, portant en tous lieux la béatitude et la paix.

Jusqu'à cette heure bénie, veillons et prions, afin que la fausse lumière ne nous séduise point.

Madame DUCARRE, *La genèse universelle*, 1934.

Un jour me fut représenté un chemin qui conduit au Ciel, et un autre qui conduit à l'Enfer ; celui-ci était un chemin large ; on voyait en grand nombre des Esprits qui le suivaient ; mais, à une certaine distance, s'apercevait une Pierre assez grande, à un endroit où ce chemin large se terminait. Je vis d'abord tous ces Esprits marcher dans le même chemin jusqu'à la grande Pierre où était la bifurcation ; mais, lorsqu'ils y étaient arrivés, ils se séparaient ; les bons tournaient à gauche et entraient dans le chemin étroit qui conduisait au Ciel ; mais les méchants ne voyaient point la Pierre qui était à la bifurcation, et tombaient dessus et se blessaient, et après s'être relevés ils couraient à droite dans le chemin large qui allait vers l'Enfer. Ensuite il me fut expliqué ce que tout cela signifiait, à savoir : Par le premier chemin, qui était large, où un grand nombre d'Esprits, tant bons que méchants, marchaient ensemble et conversaient entre eux comme des amis, étaient représentés ceux qui dans les externes vivent de même sincèrement et justement, et qui ne sont point reconnaissables à la vue ; par la Pierre de la bifurcation ou de l'Angle, sur laquelle tombaient les méchants, était représenté le Divin Vrai, lequel est nié par ceux qui regardent vers l'Enfer ; dans le sens suprême, par cette même Pierre était signifié le Divin Humain du Seigneur ; ceux, au contraire, qui reconnaissent le Divin Vrai, et en même temps le Divin du Seigneur, entraînent dans le chemin qui conduisait au Ciel. Par là j'ai pu voir de nouveau que des méchants comme des bons mènent une même vie dans les externes, ou suivent un même chemin, par conséquent les uns aussi facilement que les autres, et que cependant ceux qui reconnaissent de cœur le Divin, principalement au dedans de l'Église ceux qui reconnaissent le Divin du Seigneur, sont conduits vers le Ciel, et que ceux qui ne le reconnaissent point sont portés vers l'Enfer. Les pensées de l'homme, qui procèdent de l'intention ou de la volonté, sont représentées dans l'autre vie par des chemins ; ceux qu'on y voit ont une apparence entièrement conforme aux pensées de l'intention, et en outre chacun dirige sa marche selon ses pensées qui procèdent de son intention ; de là vient que, d'après les chemins qu'ils suivent, on connaît quels sont les Esprits et leurs pensées. Par là je vis encore clairement ce qui est entendu par ces paroles du Seigneur : « *Entrez par la porte étroite, car large est la porte et spacieux le chemin qui mène à la perdition, et il en est beaucoup qui y marchent ; mais étroite est la porte et resserré le chemin qui mène à la vie, et il en est peu qui le trouvent.* » – Matth. VII,

13, 14 ; – si le chemin qui conduit à la vie est resserré, ce n'est pas qu'il soit difficile, mais c'est qu'il y en a peu qui le trouvent, ainsi qu'il est dit. D'après cette Pierre qui se voyait à l'angle où se terminait le chemin large et commun, et d'où partaient les deux chemins que je voyais tendre vers des plages opposées, je compris clairement ce qui est signifié par ces paroles du Seigneur : « *N'avez-vous pas lu ce qui est écrit : La Pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtissaient est devenue la tête de l'Angle ; quiconque tombera sur cette Pierre sera brisé.* » – Luc. XX, 17, 18 ; – la Pierre signifie le Divin Vrai, et la Pierre d'Israël, le Seigneur quant au Divin Humain ; ceux qui bâtissaient sont ceux qui étaient de l'Église ; la tête de l'angle, c'est où commencent les deux chemins ; tomber et être brisé, c'est nier et périr.

Il m'a été donné de converser dans l'autre vie avec quelques-uns qui s'étaient éloignés des affaires du monde afin de vivre pieusement et saintement, et aussi avec quelques-uns qui s'étaient infligé divers châtiments, parce qu'ils avaient cru que c'était là renoncer au monde et dompter les concupiscences de la chair ; mais la plupart d'entre eux, ayant par là contracté une vie triste, et s'étant éloignés de la vie de charité, vie qui ne peut être pratiquée que dans le monde, ne peuvent être associés avec les Anges, parce que la vie des Anges est joyeuse par suite de leur béatitude, et consiste à faire des biens, qui sont les œuvres de la charité ; et en outre, ceux qui ont passé leur vie en dehors des choses du monde s'enflamment d'une idée de mérite, et par suite désirent continuellement le Ciel et pensent à la joie céleste comme à une récompense, ignorant absolument ce que c'est que la joie céleste. Quand ils sont introduits parmi les Anges, et dans la joie Angélique, qui rejette le mérite et consiste dans des exercices et des devoirs manifestes, et dans la béatitude provenant du bien qu'on fait par l'accomplissement de ces devoirs, ils s'étonnent comme des gens qui voient des choses totalement étrangères à leur foi ; et comme ils n'ont pas la faculté de recevoir cette joie, ils se retirent, et s'associent avec les leurs qui, dans le monde, ont été dans une semblable vie. Quant à ceux qui ont vécu saintement dans les externes, continuellement dans les Temples, et là en prières, et qui ont affligé leurs âmes, et en même temps ont pensé continuellement qu'ils seraient ainsi plus estimés et plus honorés que les autres et enfin considérés comme des Saints après leur mort, ils ne sont pas dans l'autre vie dans le Ciel, parce qu'ils ont agi pour eux-mêmes ; et comme ils ont souillé les Divins vrais par l'amour d'eux-mêmes dans lequel ils ont plongé ces Divins vrais, quelques-uns d'eux sont si insensés qu'ils se croient des dieux, aussi sont-ils dans l'Enfer avec leurs semblables ; quelques autres sont artificieux et fourbes, et sont dans les Enfers des fourbes ; ce sont ceux qui se sont conduits dans la forme externe de manière à faire croire au vulgaire, au moyen d'artifices et de ruses, qu'il y avait en eux une sainteté Divine. Tels sont plusieurs des Saints de la religion Papale ; il m'a été aussi donné de parler avec quelques-uns d'eux, et alors leur vie me fut clairement dépeinte telle qu'elle avait été dans le monde, et telle qu'elle fut dans la suite. Ces choses ont été dites afin qu'on sache que la vie qui conduit au Ciel est une vie, non point détachée du monde, mais dans le monde ; et qu'une vie de piété, sans la vie de charité qui ne se peut exercer que dans le monde, ne conduit point au Ciel, mais qu'on y est conduit par la vie de charité, qui consiste à agir sincèrement et justement dans toute fonction, dans toute affaire et dans tout emploi, d'après un mobile intérieur, ainsi d'après une origine céleste, origine qui est au fond de cette vie quand l'homme agit sincèrement et justement parce que cela est conforme aux lois Divines : cette vie n'est pas difficile, mais la vie de piété séparée de la vie de charité est difficile, et cependant cette vie détourne autant du Ciel qu'on suppose qu'elle y conduit.

Emmanuel SWEDENBORG, *Du Ciel et de ses merveilles et de l'Enfer*, 1758.

L'homme qui veut aller à Dieu doit de plus en plus se dégager de la raison terrestre, de la volonté de la chair, du diable et du monde ; il souffre souvent de devoir abandonner ce qui est à sa portée et au moyen de quoi il pourrait trôner dans les honneurs terrestres. Mais s'il veut vraiment suivre la voie étroite, il ne doit endosser que le vêtement du juste et se dépouiller de l'avarice et de la vanité de la vie ; il doit partager son pain avec le nécessiteux et le couvrir de son habit, ne point opprimer le malheureux ni ne penser qu'à

remplir son coffre, ne point exprimer la sueur du misérable et de l'homme simple, ni leur imposer des lois pour satisfaire son orgueil et sa volupté. Celui qui agit de la sorte n'est pas un chrétien, mais il chemine dans la voie de ce monde, sous l'influence des astres et des éléments, sous l'impulsion de Satan, et quoiqu'il ait la foi historique en la miséricorde divine, en la satisfaction de Christ, cela ne lui servira de rien ; car non pas tous ceux qui disent « Seigneur, Seigneur » entreront dans le royaume des cieux, mais ceux-là seulement qui font la volonté de mon Père qui est au ciel ; et cette volonté est : aime ton prochain comme toi-même ; ce que tu veux qu'on te fasse, fais-le aussi toi-même. [...]

Ah ! qu'elle est pourtant dangereuse la voie que nous avons à parcourir au travers de ce monde et combien il serait à désirer qu'il n'y eût rien d'éternel chez le pervers ! Il n'aurait pas alors à souffrir un tourment sans fin, à être un objet de dérision éternelle. De même que dans cette vie il est ennemi des enfants de Dieu, ainsi demeure-t-il : c'est un éternel ennemi de Dieu et de ses enfants. C'est pourquoi les enfants de Dieu doivent charger la croix sur eux, se laisser déchirer par les chardons et les épines, renaître dans l'angoisse et marcher dans la voie étroite, où la raison leur dit sans cesse : tu es un fou, tu pourrais vivre dans la joie et être tout de même sauvé. Oh ! comme la raison externe frappe souvent la noble image qui croît dans les épines et la tribulation ! Combien de branches sont arrachées de l'arbre de perles par le doute et l'incrédulité qui entraînent l'homme dans la fausse voie ! Le malheureux soupire après la nourriture temporelle, maudit son oppresseur et pense qu'il agit bien en cela, tandis qu'il ne fait par là que se perdre lui-même et agit aussi méchamment que celui qui l'opprime. S'il prenait patience, réfléchissant qu'il est en pèlerinage, mettant son espérance dans son but et pensant qu'au milieu de cette croix, de cette misère, de cette affliction, il travaille dans la vigne de Christ, ô que bienheureuse serait sa voie, car il serait ainsi porté à rechercher une autre et meilleure vie, puisqu'ici-bas il doit flotter dans l'angoisse et la misère ! S'il comprenait seulement bien les intentions paternelles de Dieu envers lui, alors qu'Il l'attire et le cherche de cette façon, pour qu'il ne s'attache pas à la vie terrestre ! Voyant qu'elle n'est qu'une vallée de misères, de tourments ; qu'ici ses jours se passent dans la dure contrainte, le malheur, de pures misères, il doit pourtant bien penser que Dieu ne laisse pas en vain les choses se passer ainsi, mais dans le but de le porter à la recherche du vrai repos qui ne se trouve pas dans ce monde. En outre, il doit attendre la mort à toute heure et laisser son œuvre à d'autres. Pourquoi donc l'homme met-il son espoir dans ce monde, où il n'est cependant qu'un hôte et un pèlerin dont la route est tracée par sa constellation ? Béni serait son travail à l'œuvre de Dieu s'il admettait la constellation interne et laissait la vie extérieure aller comme elle pourrait.

Jacob BÖHME, *De l'incarnation de Jésus-Christ*, 1620.

Celui qui s'est consacré au monde a du mal à trouver le chemin vers le royaume spirituel.... Il emprunte un chemin large et plat regorgeant d'images séduisantes qui captivent tous ses sens, procurent du bien-être à son corps et dont son regard ne peut se détacher.... Il contempera des jardins fleuris, sa joie de vivre sera stimulée et il ne se lassera pas d'absorber tout ce qui est séduisant, car son être le réclame, et son désir sera satisfait par celui qui veut empêcher les pensées de l'homme de se tourner vers le royaume spirituel. Mais son âme est affamée, car aucun des biens que le monde offre ne satisfait la faim et la soif de l'âme, qui a besoin d'une autre nourriture pour mûrir, pour guérir. Car l'âme est malade et misérable si on ne lui offre que des choses matérielles.

Or, régulièrement, des messagers se tiennent aux croisements où se détachent des chemins étroits auxquels ils veulent attirer les gens. Cependant, ils parviennent rarement à convaincre quelqu'un de ne pas continuer son chemin sur la route large, mais d'emprunter le chemin étroit qui mène plus rapidement et plus sûrement au but. Quand les hommes écoutent Mes messagers et acceptent d'être escortés par eux, alors ils sont vraiment aidés, et bientôt ils lèvent les yeux vers les hauteurs et gravissent courageusement la colline, car ils y aperçoivent un but magnifique ; ils ne se laissent pas non plus retenir par des obstacles ou des difficultés de toutes sortes, ils suivent leur guide et surmontent toutes les difficultés, car Mes messagers

savent leur décrire le but de manière si merveilleuse que les hommes se portent d'eux-mêmes à mobiliser toutes leurs forces pour l'atteindre.

Mais rares sont ceux qui s'engagent sur ce chemin étroit ; la plupart du temps, les messagers ne sont même pas écoutés, et les hommes, qui ne pensent qu'à leur corps et non à leur âme, reculent devant la pénible ascension qui se présente à eux.... Or, le chemin large est une voie erronée, car il mène inéluctablement vers les profondeurs ; les hommes y aboutissent dans un fourré impénétrable et ne peuvent plus s'en libérer, à moins d'appeler à l'aide Celui dont ils ont bien connaissance, mais en Qui ils n'ont pas voulu croire.... Lui seul peut dépêcher des secours dans ce capharnaüm pour les en délivrer et les conduire vers un autre chemin, mais rares sont ceux qui lancent un appel à l'aide à l'Unique, et leur fin devient alors terrible.

Gardez toujours à l'esprit que vous ne traversez pas la Terre pour jouir des agréments qu'elle apporte à votre corps, et n'oubliez jamais que c'est votre âme qui doit être en premier lieu l'objet de vos soins. Et pour l'aider, acceptez patiemment toutes les difficultés, empruntez consciemment le chemin étroit qui exige de vous l'effort de l'ascension, et croyez fermement qu'il vous mènera au but, qu'il deviendra de plus en plus lumineux à mesure que vous monterez, et qu'il y en a Un vous attend déjà au bout du chemin, qu'Il vous envoie des messagers qui vous soutiennent et vous aident à surmonter tous les obstacles.... que vous n'avez qu'à lever les yeux pour recevoir d'en haut la force et la lumière, afin de ne pas vous égarer et de surmonter toutes les difficultés du chemin....

Mais ne vous laissez pas tromper par les images séduisantes qui bordent le large chemin conduisant vers l'abîme. Votre but est en haut, dans la lumière et, en vérité, ce n'est qu'un court effort que vous devez fournir pour atteindre les hauteurs, mais cet effort sera largement récompensé, car vous n'aurez plus à craindre aucun mal si vous ne perdez pas de vue votre but.... lequel est Moi-même, qui brûle de vous introduire au Paradis, dans le royaume de la lumière et de la béatitude....

Mon Paradis ne pourra jamais être atteint par la voie large, car celle-ci est celle de Mon adversaire, qui ne veut rien d'autre que faire miroiter devant vos yeux tous les attraits du monde, afin de vous détourner du but qui est d'être à nouveau unis à Moi. Il n'agit que sur les sens de l'homme, mais Moi, Je veux gagner vos âmes et Je dois donc vous priver de tout ce qui pourrait nuire à votre âme, c'est-à-dire de tous les plaisirs et jouissances mondains, car « Mon royaume n'est pas de ce monde... ».

Si vous aspirez à ce monde, vous n'entrerez pas dans Mon royaume, et c'est pourquoi vous devez éviter le monde autant que possible, même si vous devez répondre à toutes les exigences que la vie terrestre vous impose.... Mais ne laissez pas ces exigences devenir le but de votre vie, aspirez seulement à Mon royaume, et vous ne le regretterez jamais. Vous emprunterez volontiers le chemin étroit qui mène vers les hauteurs, car vous Me reconnaîtrez bientôt dans le guide qui vous accompagne....

Car Je pourrai alors vous accompagner Moi-même, parce que vous ferez de Moi le but de votre vie terrestre et parce que Je reconnaîtrai alors que vous vous détournez de celui qui ne vous promet et ne vous offre que le monde.... Et plus vous vous éloignerez de ce large chemin, plus l'ascension vous sera facile, car les hauteurs vers lesquelles vous tendrez deviendront de plus en plus lumineuses, jusqu'à ce que la plus brillante lumière vous enveloppe et que vous entriez dans Mon Royaume, qui vous ouvrira des splendeurs insoupçonnées, et vous vivrez alors dans la lumière, la force et la liberté, et vous serez bienheureux....

Bertha DUDDE, message n° 8591 du 20 août 1963.